

## « AVE CÉSAR » : SCÈNE DE MÉNAGE QUATRE ÉTOILES

AU THÉÂTRE RIVE GAUCHE, CETTE COMÉDIE RÉUNIT FRÉDÉRIC BOURALY ET CHRISTELLE REBOUL, DEUX FIGURES DE MINISÉRIES TÉLÉVISÉES. UNE ŒUVRE CULOTTÉE.

ANTHONY PALOU [apalou@lefigaro.fr](mailto:apalou@lefigaro.fr)

Dans la chambre 219 d'un hôtel branché à plus de 450 euros la nuit, Corinne (Christelle Reboul) se fait masser par son mari Didier (Frédéric Bouraly). Au-dessus du lit ovale sur lequel elle est allongée en nuisette, il y a un miroir. Ici tout est rouge. Une odeur d'encens embaume l'air. On appelle ça de l'aromathérapie. Corinne et Didier sont mariés depuis vingt-cinq ans, ont trois enfants et la libido en berne. Elle travaille dans une agence immobilière, il est ingénieur dans le BTP. Ceux qui, à l'heure du dîner, ont un œil plongé dans leur assiette et l'autre noyé sur TF1 ou M6 connaissent bien Frédéric Bouraly et Christelle Reboul. Le premier est un pilier de la série *Scènes de ménages*, la seconde une pièce maîtresse de *Nos chers voisins*. Mais revenons à leurs personnages, Didier et Corinne. Sur l'initiative de cette dernière, le couple passe un week-end à L'Hot'L afin de faire le bilan.

Si au début de la pièce, le spectateur, à juste titre soupçonneux, craint le pire, il sera peu à peu rassuré. *Ave César*, la comédie de la Canadienne Michele Riml, en apparence un peu simplette, ne vole pas si bas que ça et les deux comédiens seront à la hauteur de l'affaire. Voilà donc un couple au bout du rouleau. Corinne qui veut garrotter l'hé-



Christelle Reboul (Corinne) et Frédéric Bouraly (Didier) dans une mise en scène d'Éric Laugérias. FABIENNE RAPPENEAU

morragie de l'usure trouve dans un manuel, *Les Jeux coquins*, des exercices plus bêtes les uns que les autres pour relancer leur *sex machine*. Ainsi se trouver des surnoms - Didier veut que sa femme l'appelle César -, ou raconter ses fantasmes et c'est lors de cette ex-

« Je t'ai emmené ici pour voir ce qui reste de nous »

CORINNE

périence que la pièce gagnera si l'on peut dire en profondeur. Elle rêve d'un plan à trois. Il rêve de regarder tranquillement les infos chaque soir, imagine sa fille ne faisant « plus la gueule » ou qu'une femme de chambre débarque dans la chambre avec un club-sandwich sur un plateau. Elle lui reproche de ne jamais lui acheter de fleurs, il répond : « Pourquoi en achèterais-je puisqu'elles vont crever dans trois jours ! » La réponse claque : « Et toi, tu ne vas pas

crever un jour ? »

Les scènes d'engueulade se succèdent jusqu'à ce moment où Corinne lui raconte que deux superbes jeunes femmes se sont moquées d'elle, à la salle de gym et qu'elle a pris conscience de son âge. « Je t'ai emmené ici pour voir ce qui reste de nous », lui dit-elle. Le bilan tourne au fiasco. Le faire, c'était le déposer.

Alors, ils envisagent chacun de leur côté le divorce et chacun de leur côté se mette à imaginer leur vie future. Frédéric Bouraly se met alors à danser - cocasse scène de danse -, à rêver d'embruns et de mouettes. Cet acteur dont les yeux semblent monter sur roulements à billes a plus d'un atout dans son jeu. Quant à Corinne, elle se voit déjà en croisière dans les îles. La mise en scène d'Éric Laugérias ne fait pas d'éclat. Ses deux comédiens s'en chargent. Ils sont gonflés d'énergie et évitent le ridicule d'une pièce de boulevard assez culottée. ■

« Ave César », jusqu'au 30 avril  
au Théâtre Rive Gauche (Paris 14<sup>e</sup>).

Tél. : 01 43 35 32 31.

[www.theatre-rive-gauche.com](http://www.theatre-rive-gauche.com)